

STRASBOURG Musica : avec le Philharmonique de Strasbourg

Tout autour de John Adams

Musique américaine, mercredi soir, à Musica, en compagnie du Philharmonique de Strasbourg et de son chef Marko Letonja : deux importantes partitions de John Adams y rendaient hommage à Charles Ives et à Arnold Schoenberg.

Adams fut à ses débuts un des tenants du courant minimaliste de la musique américaine, mais on sait que l'auteur de l'opéra *Nixon en China* a tracé une voie plus personnelle et riche de contenu dans sa carrière. Et le programme du soir de le présenter comme un des aboutissants de la musique outre-Atlantique d'un XX^e siècle ouvert par Charles Ives.

Alors que *Central Park in the Dark* (1906) de celui-ci est contemplation impressionniste, *The Unanswered Question*, qui lui est contemporain, est plus emblématique de ce compositeur que l'on taxait encore de naïveté quand on commençait à le découvrir il y a 60 ans, alors qu'il faisait preuve d'une singulière originalité. Le solo de trompette, ici joué par Vincent Gillig, pose sur fond des cordes, l'interrogation existentielle (Où suis-je ? Que fais-je ?) à laquelle le quatuor de flûtes tente en vain de répondre.

L'art conceptuel induit ici l'indépendance totale des groupes sonores. Ce qui nécessite la présence d'un deuxième chef. Adams reprend du reste dans sa *Harmonielehre* cette technique de dou-



Le Philharmonique de Strasbourg pour un hommage à la musique américaine. PHOTO DNA - MILAN SZYPURA

ble direction utilisée chez Ives et Simon Rigaudeau assurait là aussi cette fonction.

Création française pour *My Father Knew Charles Ives*, de John Adams qui amplifie au grand orchestre le

télescopage de marches de fanfares et de dérèglements rythmiques, évoquant l'univers de l'enfance et de l'éducation de son modèle. Les titres des mouvements rappellent les paysages

chers aussi à Ives, mais Adams sait structurer la complexité.

De son côté, sa *Harmonielehre* convoque dans le titre le traité de Schoenberg resté inégalé pour son analyse de la tonalité, alors que l'auteur de *Moïse et Aaron* a systématisé également les lois sérielles.

On trouve chez Adams des références explicites à l'expression postromantique, des rappels wagnériens, mais aussi à la culture pop. Le tout mixé dans un langage qui privilégie la linéarité mélodique et une harmonie qui sape souvent les notes fondamentales des accords, comme le faisait Schoenberg dans ses transcriptions de Bach.

On finit par reconnaître la marque de la postmodernité chez John Adams dont la verve foisonnante ne veut pas être esclave d'un seul style, mais témoigne d'une richesse très imaginative. À l'écoute, la musique de John Adams semble familière aux oreilles, mais son écriture n'est nullement simpliste. Marko Letonja et l'orchestre l'ont clarifiée remarquablement et rendue assurément plus proche. ■

MARC MUNCH